

« *Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* »

« Croire » et « voir »... Deux verbes inséparables dans l'évangile de Jean si plein de symboles et de signes. Qu'y a-t-il à voir qui permette de croire, qui conduise à la foi ?

C'est là tout le mystère de la Résurrection ! Tout ce qui est au cœur de notre vie « chrétienne », c'est-à-dire revêtue du Christ (comme on le chante au baptême : « vous tous qui avez été baptisés, vous avez revêtu le Christ ») et unie à lui intimement. Comme l'écrit l'apôtre Saint Paul : « *ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* ».

Voir pour croire ? Ou bien croire pour voir ? Peut-être l'un d'abord et l'autre ensuite. Ou bien les deux simultanément dans un même mouvement de l'Esprit qui agit en nous. Ce qui nous est donné à voir, en ouvrant nos yeux, nos oreilles et nos cœurs, peut nous ouvrir à la foi, mais ne nous donne pas d'entrer pleinement dans la connaissance intime et profonde de Dieu. C'est ce qu'ont vécu les apôtres auprès de Jésus, à l'écoute de son enseignement et comme témoins de tout ce qu'il a accompli parmi eux jusqu'à sa mort. Mais il y a la foi qui donne de « voir » et ne plus être aveugle. La présence même du Ressuscité qui ouvre les yeux et éclaire le cœur au plus profond.

« *Cesse d'être incrédule. Sois croyant !* ». Cette parole du Christ à Thomas n'est ni un reproche, ni un ordre. (Comment peut-on ordonner à quelqu'un d' « être croyant » ?) Mais c'est la Parole créatrice de Dieu qui atteint le fond de l'être humain, parole pleine d'autorité capable de guérir le cœur et de susciter une réponse de foi. Cela résonne comme l'appel de Jésus devant le tombeau fermé de Lazare : « *Lazare, viens dehors !* » Ou encore comme celui plein de douceur et de force en même temps du Ressuscité à Marie-Madeleine qui le prend pour le jardinier auprès du tombeau vide : ce « Marie ! » qui lui donne de le reconnaître.

Pour « voir » le Christ ressuscité n'est-il pas nécessaire que nos yeux et nos oreilles soient touchés ? Que nos cœurs soient en attente ? Prenons les disciples. Ils ne sont pas là à Jérusalem par hasard ! Ils ont rencontré Jésus un jour. Touchés par sa parole et sa personne ils l'ont suivi comme leur Maître, sans bien comprendre où cela allait les mener. Mais leur cœur avait pressenti en cet homme une présence qui a bouleversé leurs vies. Et voilà que tout a volé en éclat avec la mort si terrible de ce maître tant aimé et admiré ! Puis le tombeau vide qui les laisse plein d'interrogations. Que s'est-il passé ? Manifestement, rien encore là d'extraordinaire à voir. Personne n'a été témoin de la résurrection de Jésus. Personne n'a rien vu ! Il n'y avait pas d'équipe de BFM TV pour prendre des images et interroger les moindres témoins oculaires : les gardiens du tombeau, les femmes venues au petit matin, les prêtres du Temple, les disciples... Rien !

Mais voici que le Christ se donne à voir à ceux dont le cœur est brisé, désorienté, désolé. Ceux dont le cœur cherche à comprendre, mais qui le cherchent là où il n'est pas. Ceux qui se rappellent et qui doutent. Ils sont encore dans leur passé. Ils pleurent le Jésus qu'ils ont connu. Les rêves qui se sont effondrés avec sa mort brutale. A eux il est donné de voir le Ressuscité et de devenir témoins. « Allez annoncer ce que vous avez vu et entendu ! »

« Je veux voir pour croire » disent ou pensent beaucoup de nos contemporains. Ce qui devient en réalité : « je ne crois que ce que je vois ». En gros, je ne fais confiance qu'à moi-même, à mes connaissances, à ma perception des choses. Il y a peu de place pour pouvoir entendre et reconnaître l'appel intérieur de l'Esprit du Ressuscité qui parle au cœur de l'homme : « cesse d'être incrédule, sois croyant ! » Et cela est aussi vrai dans l'Eglise qu'en dehors d'elle. Beaucoup se disent chrétiens sans se donner les moyens de reconnaître cette présence ; et beaucoup se disent « non-croyants » parce que leur cœur ne cherche pas ou plus au-delà des apparences, de ce que leur dicte la raison.

*« Amen, amen, je vous le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le Royaume de Dieu », dit Jésus à Nicodème venu l'interroger en pleine nuit. Et encore : « ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit ! »*

L'apôtre Thomas veut voir pour croire. Mais qu'a-t-il vu ? Certainement pas un Jésus revenu à la vie en chair et en os, être humain limité dans l'espace et le temps. Mais le Christ glorifié, plus présent encore qu'il ne l'était lorsqu'il se trouvait au milieu d'eux. Vivant au plus profond et intime de leur être, de leur cœur. Croire pour vivre, vivre en « ressuscité », ce n'est pas rester « extérieur » au Christ, en le gardant à distance comme une statue sur un autel, complètement étranger à ce que je suis en profondeur, mais c'est se laisser habiter par sa présence vivifiante, être « christifié » comme l'écrivait le Père jésuite François Varillon.

Et nous ? Sommes-nous encore attachés à nos rêves passés, enfermés dans nos peurs actuelles, limités par notre manque de foi ? Comment le Christ ressuscité est-il présent à nos vies ? Qu'avons-nous vu et entendu ? Le témoignage des apôtres, contenu dans les Ecritures et la Parole proclamée ! Celui de l'Eglise toute entière, peuple de Dieu priant et célébrant sa foi ! Celui de la charité et de l'amour fraternel en acte ! S'est-il fait reconnaître à travers une main secourable ? Une parole de foi ? Un geste d'amour ? Un pardon inattendu ? La beauté d'une prière ? Ne nous appelle-t-il pas par notre nom ?

L'annonce de la résurrection de Jésus, Seigneur et Sauveur, nous rejoint dans nos vies de confinés. Où nous ressentons fortement nos limites humaines et notre désir de vie, libérés du mal et de la mort. Le Christ ressuscité vient ouvrir nos cœurs à cette vie nouvelle promise, déjà présente avec lui. Au milieu de ses disciples dans la joie, il n'est pas un fantôme, un passe-muraille. Il est là, tout simplement. Plus présent que jamais et pour toujours.

Gardons au cœur cette parole et promesse du Christ à ses disciples : *« Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ! »*